

Promenades

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **11 (1943)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568484>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Promenades

L'heure impitoyable avançait,
Déjà il fallait songer à se quitter,
se quitter peut-être pour des mois,
songer à vivre loin, si loin
de nos coeurs déchirés.

Un sourire plein de rêves
dansa dans tes prunelles,
un voile se déchira :

Te souviens-tu, ami,
de nos promenades sous des ciels
épanouis pendant que la brise
légère nous apportait
l'odeur des foins coupés ?

Je revois ces grands bois
avec ses ombres noires,
ces bois silencieux
qu'on entendait gémir
de bonheur et d'angoisse.

Combien de projets fous
avons nous ébauchés.
Que de cris et de rires
dans l'aube de ces matins.
Et tout d'un coup
ces grands silences...
Ces mystérieux départs
dans le domaine perdu
de nos deux rêveries.

Je découvrais ton visage bronzé
et tes cheveux noirs bouclés
tous remplis de foin sec,
et tes grandes mains
si longuement brunies.
Tes lèvres assoiffées et brûlantes
tes yeux où les larmes
venaient parfois
à cause de ces chagrins
et de ces lourds secrets
que tu ne pouvais me dire.

Odeur de foins coupés
que vous me sembliez âcres !

Au bord de l'eau je me penchai
et j'ai vu dans l'onde claire
un visage rieur: c'était le mien.
Par dessus mon épaule
un autre se pencha;
il avait sur le front

un grand pli douloureux,
il était triste,
c'était toi, mon ami.'

A travers l'eau du ruisseau
tes yeux étaient immenses
qui regardaient les miens
et je les sentais bien
descendre jusqu'à moi.

Tu m'appelais tendrement ;
je riais, je ne sais pourquoi.
Ne compris-je donc point ?

Quand je me retournai, il n'y avait personne ;
le ciel revenait avec son fond d'azur.

Les yeux se sont enfuis qui m'apprenaient l'amour.
Hier pourtant, j'ai posé doucement
ma main sur ton front,
ton front douloureux et chaud.
Et j'ai pleuré, je crois.

Tu m'as dit: il faut aller.
Tout le sang de mon coeur
doucement s'en alla
par cette plaie béante
faite au milieu de moi.

Un sourire plein de rêves
dansa dans tes prunelles ;
un voile se déchira :

Je sus que tu m'aimais.

D.

Discours de Phèdre

Platon (429—347 av. J.-C.). Célèbre philosophe grec, disciple de Socrate et maître d'Aristote. Il est l'auteur des magnifiques dialogues: Phédon, Phèdre, Gorgias, Théétète, etc.; où il expose la philosophie de Socrate. Sa philosophie est la plus haute expression de l'idéalisme, et se rapproche parfois des idées chrétiennes. A son nom se rattache l'axiome si connu: *Amicus Plato, sed magis amica veritas.*

C'est un grand dieu, Eros, un dieu digne de l'admiration des hommes et des dieux à des titres divers et multiples, non moins qu'à cause de sa genèse. Vénérable est en effet le fait qu'Eros compte au nom des dieux les plus anciens; en voici la preuve: Il n'a ni père, ni mère, et le nom de ses générateurs n'est mentionné par aucun prosateur, ni par aucun poète. Hésiode proclame que le Chaos naquit d'abord et que: Vinrent ensuite la Terre large sein inébranlable et éternel soutient de toutes choses, puis Eros! Hésiode fait donc maître des dieux issus de la déesse qui gouverne le monde. Acousilaos a suivi les sentiments d'Hésiode. Il est donc admis par différents té-